Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 87 (1942)
Heft: 4

Rubrik: Commentaires sur la guerre actuelle

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Commentaires sur la guerre actuelle

Notes sur la situation.

A l'issue du premier trimestre de 1942, il nous semble intéressant de mettre sous les yeux de nos lecteurs une synthèse des faits qui, sur les divers théâtres d'opérations, ont marqué ce début d'année. Après quoi, sans vouloir jouer au prophète, nous essayerons de voir quelles peuvent être quelques-unes des possibilités de l'Axe et des Alliés.

Libye.

En Libye, la situation est de nouveau à un point mort. L'offensive anglaise, après avoir atteint la région de El Agheila, s'est arrêtée. Le général Rommel en a profité pour reprendre à son tour l'initiative des opérations, récupérant presque la totalité du terrain qu'il avait dû abandonner. Sur ce théâtre d'opérations, les pertes de terrain jouent un rôle encore moins important que partout ailleurs. Il y a deux régions où l'on peut se battre défensivement d'une manière prolongée : d'une part celle de Tobrouk et le col de l'Halfaya, et d'autre part celle d'El Agheila. Tous les ports le long de la Marmarique et de la Grande Syrte sont indéfendables. C'est pour cette raison qu'on les voit si facilement abandonnés soit par les Anglais, soit par les Italo-Allemands.

En ce moment, des renforts ont pu être acheminés d'Italie grâce à l'engagement téméraire de la flotte italienne assurant le passage de plusieurs convois. Cet appoint permet au corps expéditionnaire de l'Axe de dépasser peut-être sensiblement

les effectifs britanniques, affaiblis encore par le rappel des Australiens. On peut s'attendre à ce que le général Rommel reprenne, d'un moment à l'autre, son offensive en direction générale du canal de Suez.

Russie.

Peu d'événements sensationnels sur le front russe au début de cette année. L'encerclement de Léningrade a continué ; le saillant de Moscou a conservé la forme que la contre-offensive russe d'hiver lui avait donnée. Aucun changement dans le secteur de Kharkov ; dans le sud, les Russes sont arrêtés devant Taganrog. A la fin de janvier, toutefois, une contre-attaque russe reprit la ville fortifiée de Mojaisk, puis, plus au nord, celle d'Ostashkov, entre le Lac Illmen et Rshew. La prise de Kholm, sur la Lovat et de Toropetz à l'ouest de Rshew suivit. Depuis, attaques et contre-attaques de part et d'autre continuent, particulièrement acharnées et meurtrières dans la région de Léningrade, de Stara-Rutza où la 16e armée allemande du général Busch continue de faire face aux Russes.

Dans les secteurs du lac Illmen, de Kharkow, de Taganrog et en Crimée, la pression russe ne semble pas diminuer.

Quels qu'aient été les efforts que les Russes ont imposés à leurs adversaires et bien que le front d'avril 1942 marque un repli sur le front de décembre 1941, les Allemands estiment avec raison que l'ensemble de la situation ne leur est pas défavorable car leurs positions-clefs n'ont pas été ébranlées : Schlüsselbourg, Rshew, Smolensk, Orel, Koursk, Kharkow, Taganrog tiennent toujours.

Sur un point cependant le mystère reste complet : dans quelle mesure les forces allemandes prévues pour cette offensive de printemps ont dû être jetées dans la bataille ? Les Russes affirment qu'il s'agit d'un nombre respectable de divisions tandis que les Allemands prétendent avoir tenu le front sans mise en œuvre de renforts particuliers.

La tâche qui semble donc s'imposer comme primordiale aux Allemands est l'anéantissement de l'ennemi de l'est. Non seulement pour des raisons militaires, mais également économiques, dont la première est la question du pétrole. Ce problème a été souvent discuté ; les opinions sur les besoins allemands sont si différentes qu'on n'en peut tirer de conclusions.

Cependant, les Russes qui se disent bien informés, assurent que le problème de l'essence est un des points faibles de leur adversaire puisque lors des négociations économiques qui se déroulèrent durant la période du pacte germano-russe, ce problème fut toujours au premier plan.

Donc, si l'Allemagne a un besoin pressant des pétroles russes, il semblerait toutefois que les réserves et la production synthétique permettent de couvrir les besoins ordinaires et même de faire certains stocks en période calme, c'est-à-dire lors de campagnes secondaires comme celle dans les Balkans et en Afrique l'année dernière, mais qu'elles ne suffisent pas à alimenter les grandes opérations.

L'objectif principal serait donc la Crimée, la Russie blanche et le Caucase. La possession de la Crimée aurait encore comme avantage de fournir un « pont » pour atteindre le Caucase ; elle gênerait considérablement l'activité de la flotte russe de la Mer Noire ; enfin, elle offrirait un point de départ avantageux aux opérations de printemps.

Les préparatifs que l'Allemagne fait pour son offensive de printemps sur le front russe semblent confirmer ces vues. Des troupes allemandes partent pour l'Ukraine, d'autres passent par le gouvernement général de Pologne ; d'autres encore sont envoyées dans des ports de la Baltique. Il est même étonnant que les Allemands, si discrets habituellement en ce qui concerne leurs projets en fassent part aussi ouvertement. Une dépêche de Stockholm posait même la question de savoir si une telle franchise ne dissimulait pas d'autres plans.

Les Russes s'attendent à une offensive allemande au début de mai ; ils affirment naturellement être à même de la contenir. Certains commentateurs anglais disent qu'alors le moment le plus favorable pour une contre-offensive soviétique décisive sera l'automne, c'est-à-dire une fois que les forces allemandes auront été usées par les batailles de l'été.

Foch affirmait « que l'on remporte la victoire avec les restes », il faudrait seulement savoir de quel côté ils seront au début de l'automne !

Le gros point faible de la Russie est le mauvais état de ses communications. Ses chemins de fer sont toujours encombrés. Aussi la production continue-t-elle même dans les zones avancées. Les machines les plus modernes ont été évacuées à l'arrière. Les installations plus anciennes demeurent sur place et continuent à produire des armes de petit calibre. Ses alliés anglais et américains font d'ailleurs de leur mieux pour lui fournir le matériel dont elle a besoin, à défaut de ce « second front » dont il est si souvent question et qui suscite des controverses acharnées en Angleterre à la suite des discours des hommes d'état russes.

Bataille de l'Atlantique.

Evidemment l'aide que le matériel allié peut fournir est conditionnée par le transport, dont les difficultés sont multiples. Berlin et Tokio ont ici un grand atout dans leur jeu, s'ils peuvent empêcher la production anglo-saxonne de parvenir sur les théâtres d'opérations. C'est là le but de la bataille de l'Atlantique et, partiellement, de l'effort japonais dans le Pacifique. Alors que la bataille de l'Atlantique se livrait au début à l'est de cet Océan, elle s'est déplacée progressivement vers l'ouest, le long des côtes américaines. Les sous-marins allemands peuvent y opérer quasi en toute sécurité, puisque la défense anti-sous-marine américaine est encore loin d'obtenir les résultats de l'anglaise.

Extrême-Orient.

Après la capitulation de Singapour au milieu de février, les Japonais s'attaquèrent sans arrêt aux Indes Néerlandaises. Les îles tombèrent successivement, mais c'est à Java que la résistance hollandaise se cristallisa. L'île était bien défendue; des renforts maritimes et aériens arrivés à temps l'auraient peut-être sauvée. En effet, les Hollandais avaient envoyé à Singapour la presque totalité de leur aviation, qui leur fit défaut au moment décisif. L'amiral Helferich et ses troupes, qui avaient mis leur suprême espoir dans la défense de Java, se trouvèrent seuls avec quelques faibles contingents anglais et américains, à combattre contre un ennemi très supérieur en nombre. La petite flotte hollandaise se porta courageusement à la rencontre de la flotte japonaise pour infliger à celle-ci le plus de pertes possible en attaquant en particulier les convois. Mais la partie était trop inégale, les bateaux de l'amiral Helferich subirent des pertes très graves ou furent repoussés jusqu'en Australie. Le même combat sans espoir fut livré par l'aviation, dont quelques pilotes, après des péripéties inimaginables, s'échappèrent de Singapour pour rejoindre l'armée australienne.

Birmanie.

Rangoon est tombé. C'était le point de départ de la fameuse « route de Birmanie », permettant de ravitailler la Chine de Tchounking. Les combats se poursuivent dans la vallée de l'Irawadi, mais pour l'instant on peut dire qu'ils ne sont pas terminés. La défense de la Birmanie n'est pas un but en soi. Bien que, depuis la perte de Rangoon, il ne soit plus possible d'exporter des matières premières sur d'autres théâtres de guerre, il est important pour les Alliés de conserver la Birmanie centrale aussi longtemps que faire se peut, même si le delta de l'Irawadi et la Birmanie inférieure tombaient entre les mains de l'adversaire. Cela est nécessaire pour deux raisons :

la première afin de permettre aux Chinois de transporter dans leur pays par la route de Birmanie les grandes quantités de matériel entreposées à la station terminus de chemin de fer de Lashio. La seconde, et la plus importante, est de leur permettre d'organiser la défense de la frontière orientale des Indes. En outre, des provinces voisines de la Birmanie centrale partent des routes par lesquelles les Chinois peuvent menacer les flancs des Japonais, si ceux-ci, lors de leur avance vers le nord, s'engagent dans cette région birmane.

Australie.

La grande énigme en Extrême-Orient est la position que les Japonais vont prendre face à l'Australie. Celle-ci n'a pas, il est vrai, de matières premières qui manquent au Japon ou qui l'attirent spécialement ; en revanche, elle constituera une base de départ importante le jour où la production américaine deviendra une réalité et permettra une contre-offensive anglo-saxonne de grand style. Ce sera sans doute l'une des raisons qui forceront les Japonais à déclencher tôt ou tard une attaque sur l'Australie.

Madagascar.

Depuis quelque temps le nom de Madagascar apparaît dans la presse. Les Anglo-Saxons reprochent aux Français de laisser des sous-marins allemands se ravitailler dans cette île et qu'une commission japonaise y séjournerait. Les Français affirment qu'il ne s'est agi que du débarquement de quelques blessés et qu'en tout cas aucun Japonais n'a encore pris pied sur ce territoire, qu'ils sont prêts à défendre contre tout envahisseur, quel qu'il soit.

Longtemps tenue à l'écart des théâtres d'opérations, Madagascar semble devoir jouer un rôle, qui peut devenir prépondérant. Les fournitures américaines destinées à l'Egypte et au Moyen-Orient ont été, jusqu'à l'entrée en guerre des Japonais, acheminées soit par l'Atlantique, soit par la route

du Pacifique, puis de l'Océan Indien dans le golfe Persique ou la Mer Rouge. Les routes du Pacifique, jalonnées par Wake et Guam étant impraticables, le détroit de Malacca et ceux des Indes néerlandaises également, il ne reste plus aux convois venant des Etats-Unis qu'à prendre la direction du sud de l'Australie ou de l'Atlantique sud, et de là par Madagascar, gagner le Golfe Persique ou la Mer Rouge.

On comprend que dans ces conditions, les Anglo-Saxons ne veulent en aucun cas voir l'île de Madagascar servir de base navale aux Allemands ou aux Japonais. En conséquence un coup de main des uns ou des autres sur cette colonie paraît loin d'être exclu.

L'acharnement que les Japonais mettent à attaquer Ceylan n'a pas d'autre but que de pouvoir, de là, intercepter les convois, d'une part en direction du golfe de Bengale, et d'autre part en direction du Proche-Orient, après avoir utilisé la route venant de Madagascar.

(15.4.42.)